

Les premiers Européens qui vinrent en Amérique du Nord y trouvèrent des richesses naturelles en prodigieuse abondance: cerfs, ours, élans, dindons sauvages, bisons, canards, outardes, tourtes et autres oiseaux comestibles, forêts touffues et cours d'eau poissonneux. Et, s'ils ont vraisemblablement surestimé ces richesses, il n'en est pas moins vrai qu'aux yeux de ces gens à qui chasse et pêche, jusqu'alors, avaient généralement été interdites, poissons et gibier semblaient réellement innombrables.

Ici, tous pouvaient s'adonner à loisir aux plaisirs de la chasse et de la pêche. Ni prérogatives royales, ni privilèges sociaux ne les restreignaient et cette façon de considérer la faune comme un bien commun reste, de nos jours encore, au cœur des conceptions nord-américaines.

Quand les colons commencèrent à défricher des terres et à les ensemercer, la présence d'animaux sauvage et l'existence d'épaisses forêts apparurent comme un obstacle, voire un empêchement, à l'établissement de colonies stables et paisibles.

Ainsi, les effets de la colonisation sur la faune de l'Amérique du Nord ont-ils été ressentis dès le début du XVII^e siècle. L'expansion des terres cultivées, de la côte atlantique vers

l'intérieur du pays, réduisit considérablement le nombre d'animaux sauvages dans de nombreuses régions. Les espèces qui menaçaient l'homme ou ses récoltes ont été anéanties, tandis que d'autres ont été chassées de leur habitat.

L'essor du commerce des fourrures

Le commerce des fourrures devait encore aggraver cette situation: il faisait des animaux à fourrure la proie de l'avidité mercantile. L'animal le plus recherché, le castor, fut piégé sans rémission afin qu'en Europe les élégants fussent chapeautés à leur goût. Dès le début du XVII^e siècle, les de Caen expédiaient en France jusqu'à 22 000 peaux de castor par année. En 1743, les commerçants de fourrures britanniques et français exportaient plus de 150 000 peaux de castor par année, ainsi qu'un grand nombre de fourrures provenant d'autres animaux, tels la martre commune, la loutre et le pékan.

Les effets de ce commerce se sont fait sentir pendant plus de trois siècles. A la recherche de nouvelles réserves, les trappeurs s'enfonçaient toujours plus profondément à l'intérieur du pays, récoltant chemin faisant une foule de renseignements sur sa géographie et en favorisant ainsi l'exploration et la colonisation. Les Indiens et les Esquimaux furent amenés à jouer